**La rencontre interculturelle – Réseau In-Terre-Actif**

***Animation adaptable d’une durée de 60 ou 75 minutes***

***Public-cible : 2e cycle du secondaire***

***Note à l’animateur(trice) : Les sujets abordés lors de cette animation risquent fort de susciter débats et discussions dans la classe. Il vaut mieux bien cibler les thématiques précises que vous souhaitez aborder, selon l’âge et la dynamique de votre groupe. Nous vous proposons donc de regarder le plan d’animation ci-dessous et de choisir préalablement certains blocs d’informations avec lesquels vous vous sentez à l’aise et que vous jugez les plus pertinents à aborder avec vos élèves. Il est irréaliste de penser couvrir la totalité des sujets proposés en une seule période-classe, les réactions des élèves étant généralement trop nombreuses et importantes à bien encadrer avant de poursuivre l’animation.***

**Diapo 1 : Introduction**

*Dès l’arrivée des élèves dans le local, déplacer les bureaux et les faire assoir tous ensemble en rond, ou même par terre si la configuration du local le permet. L’important est de mettre en place une ambiance chaleureuse, conviviale, décontractée et propre aux échanges. L’animation prendra la forme d’une discussion, où les opinions de tous seront les bienvenues et où le respect sera primordial.*

Vivre ensemble est le nouvel enjeu de nos sociétés : elles sont de plus en plus multiculturelles et le deviendront encore davantage, notamment grâce à l’immigration, aux mouvements de populations et aux métissages. Les relations interculturelles sont malheureusement truffées d’embûches. Mais qu’est-ce qui rend difficile, voire dans certains cas presque impossible, la rencontre entre cet autre et soi-même? Prenez note que cet atelier sera inscrit dans le contexte de diversité culturelle propre au Québec et au Canada.

Les objectifs de l’animation :

* Comprendre d’où viennent nos préjugés et nos stéréotypes;
* Connaître le contexte multiculturel dans lequel le Québec et le Canada ont toujours évolué et dont nous sommes les descendants;
* Se familiariser avec les avantages de la diversité culturelle;
* Briser certaines idées préconçues à propos de l’immigration et des réfugiés;
* Développer des trucs pour mieux s’ouvrir à l’autre, dans un contexte interculturel.

Quelques termes à définir avant d’aller de l’avant...

*Demander aux élèves quelles sont leurs définitions personnelles des concepts suivants :*

Culture : Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une civilisation par rapport à un(e) autre[[1]](#footnote-1). (Exemple : les valeurs, l’habillement, les habitudes culinaires, l’humour, les rapports entre les sexes, les sports pratiqués, la langue parlée, etc.)

Interculturel : Qui concerne les contacts entre différentes cultures[[2]](#footnote-2).

Culture québécoise : Quelques exemples d’éléments faisant partie de la culture québécoise : l’utilisation majoritaire de la langue française, la séparation des pouvoirs politique et religieux, l’égalité enter les hommes et les femmes, la recherche du consensus plutôt que la confrontation et la mésentente, la passion du hockey, la cabane à sucre, la production de fromages artisanaux, etc.

**Diapo 2 : Mise en situation : « À qui donne-t-on l’organe? »**

Pour introduire notre sujet, nous allons d’abord réaliser une activité en sous-groupes.

Prenez connaissance des cas proposés sur la fiche « À qui donne-t-on l’organe? » qui vous sera remise (*voir Annexe 1 : remettre une fiche à chaque équipe et présenter les personnages à haute voix*). Ces cinq personnes sont gravement malades et sont en attente d’une greffe de rein. Un seul rein est actuellement disponible pour une transplantation et la personne qui le recevra sera la seule à survivre… À qui choisirez-vous de donner le rein?

*Demander aux élèves de se séparer en équipes de 4-5 personnes et de débattre pour en arriver à un consensus. Quel serait leur choix? Sur quoi se baseraient-ils pour choisir ou éliminer les candidats? Après quelques minutes de débats en sous-groupes, chaque équipe sera invitée à présenter son choix au reste de la classe, ainsi que les raisons derrière ce choix. Expliquer, en fin d’activité, que le processus de sélection découle souvent de nos valeurs, préjugés et stéréotypes, et que l’élimination de certains candidats est une forme de discrimination (c’est-à-dire de réserver un traitement différent ou inégal à une personne à cause de sa différence). Car au bout du compte, il n’y avait pas de bonne ou de mauvaise réponse à l’exercice.*

L’objectif de cette mise en situation était de faire prendre conscience que nous nourrissons tous des préjugés et des stéréotypes, et que ceux-ci déterminent notre vision du monde, orientent nos actions et nos relations interpersonnelles avec les gens qui nous entourent.

Nous allons maintenant définir rapidement ces quelques concept (préjugés et stéréotypes) pour mieux comprendre ce qui s’est produit au cours de l’activité et qui se produit si souvent dans nos rencontres avec les autres, que ce soit dans un contexte interculturel ou simplement en général.

**Diapo 3 : Qu’est-ce qu’un préjugé?**

Un préjugé est une idée préconçue que l’on a sur quelqu’un ou sur quelque chose. On est certain que c’est vrai alors qu’on n’a pas vérifié. On juge à l’avance, avant de connaître[[3]](#footnote-3).

On peut avoir des préjugés sur :

* L’apparence (caractéristiques physiques, habillement…);
* La classe sociale (la place occupée dans le monde du travail ou la société en lien avec les revenus $$$);
* L’orientation sexuelle (hétérosexualité, homosexualité, bisexualité…);
* D’autres caractéristiques de marginalité (individus qui fonctionnent en dehors des normes ou des valeurs reconnues par la société, qui sortent de l’ordinaire… par exemple : intérêts, opinions, style de vie, etc.).

Et malheureusement, comme le disait Einstein : « Il est plus facile de désintégrer un atome qu’un préjugé. »…

Il existe deux formes de préjugés : certains sont plutôt « inoffensifs », dans la mesure où ils ne confrontent ou ne blessent pas particulièrement les personnes qui en sont victimes, tandis que d’autres peuvent heurter et causer un tort considérable à ceux qui les subissent…

Exemples de préjugés « inoffensifs » :

* Un garçon qui mesure 6 pieds 5 : on va présumer qu’il doit jouer au basketball.
* Une personne qui porte des « dreadlocks » : on va présumer qu’elle aime la musique reggae.

Exemples de préjugés qui font mal :

* « As-tu vu ses vêtements? Il est vraiment habillé comme un pauvre... »
* Dire à quelqu’un qui fait partie d’une minorité visible de « retourner dans son pays »… même si, peut-être, sa famille habite au Québec depuis plusieurs générations (ou non)…

**Qu’est-ce qu’un stéréotype?**

Un stéréotype est une idée toute faite et pas très originale, un cliché que l’on attribue à tout un groupe de personnes[[4]](#footnote-4).

Deux mécanismes principaux contribuent à l’élaboration d’un stéréotype :

* La simplification : on sélectionne quelques données jugées pertinentes dans la masse des informations disponibles et on les place au premier plan. Par exemple : les filles sont hypersensibles, les gars sont des casse-cou, les blondes sont stupides, les Noirs dansent bien, les Arabes sont des terroristes…
* L’exagération: les données sélectionnées sont accentuées, comme dans le cas d’une caricature. Par exemple : imaginer un Français avec un béret, un petit foulard attaché dans le cou, un chandail rayé bleu et blanc avec une baguette de pain sous le bras devant la tour Eiffel.

On pourrait également présenter les préjugés comme étant des croyances personnelles, propres à chacun, tandis que les stéréotypes seraient plutôt des généralisations collectives, qui sont souvent répandues chez une bonne partie de la société ou des gens issus de la même culture.

*Demander aux élèves quels sont les stéréotypes que la société entretient par rapport aux adolescents.*

**D’où viennent nos préjugés et stéréotypes?**

*Demander aux élèves s’ils considèrent qu’ils ont eux-mêmes des préjugés et/ou des stéréotypes envers certains groupes de personnes, sans toutefois les nommer à voix haute. Leur demander de lever la main pour exprimer s’ils savent d’où leur viennent ces préjugés/stéréotypes.*

*Éléments de réponse : de leur famille, de leurs amis, des médias, d’un événement qu’ils ont vécu ou dont ils ont entendu parler, du cinéma...*

Il est évident que les médias de masse et les grandes industries du divertissement, comme le cinéma, contribuent à alimenter et à faire durer les préjugés et les stéréotypes: non seulement les films hollywoodiens sous-représentent-ils les diverses ethnies, mais lorsqu’elles y figurent, celles-ci sont souvent stéréotypées. Dans la plupart des cas, le rôle principal du « héros » est tenu par un Blanc; les Noirs incarnent essentiellement des criminels, des vendeurs de drogue ou des membres de gangs; les Latinos interprètent des gangsters ou de petits employés/commerçants; les Arabes jouent les terroristes, et ainsi de suite.

Toutefois, une bonne partie de nos préjugés et stéréotypes est directement issue de notre enfance, de notre éducation, de notre entourage… Des valeurs qui nous ont été transmises par notre famille ou la société dans laquelle nous évoluons (avec ses coutumes, sa religion, etc.). Des situations que nous avons vécues ou dont nous avons été témoins et qui, parfois, ont laissé des traces sur notre façon de réfléchir. Ces façons de penser nous ont souvent été transmises « malgré nous », sans que nous ne nous en rendions compte ou que nous en soyons réellement conscients.

**Diapo 4 : Les Québécois… « pure laine » ?**

Actuellement, au Canada, et au Québec plus spécifiquement, l’immigration (notamment en lien avec l’accueil des réfugiés syriens et la présence de plus en plus importante de communautés culturelles visibles) est au cœur de nombreux débats sociaux importants. Avant d’aller plus loin dans cette discussion, il peut être intéressant de se rappeler que le Canadien/Québécois le plus « pure laine » qui soit (expression faisant référence au Québécois francophone blanc de religion catholique… le Québécois « typique », en quelque sorte) est lui-même le résultat de centaines d’années d’immigration et de métissages culturels à différents niveaux au sein du Canada[[5]](#footnote-5).

*Demander aux élèves s’ils peuvent nommer différentes communautés culturelles qui ont massivement immigré au Québec et au Canada au fil du temps et qui ont façonné le Québec et le Canada que nous connaissons aujourd’hui.*

* **Diapo 5 :** Avant l’arrivée des européens en Amérique, le territoire était déjà habité par différentes nations autochtones (11 nations sont encore présentes sur le territoire québécois actuel, et des dizaines d’autres dans le reste du pays);
* En 1534, Jacques Cartier a « pris possession » du territoire au nom de la France. Quelques années plus tard, les premiers colons français commencent à s’installer en Nouvelle-France;
* Dans les années 1760, le territoire devient une colonie britannique;
* À partir de 1776, première vague d’immigration noire, puis d’immigrants américains (plusieurs milliers de personnes fuyant la révolution américaine et l’esclavage);
* 1830 : vague d’immigration polonaise
* 1880 : vague d’immigration italienne et juive;
* 1891 : première (170 000 personnes) de trois vagues importantes d’immigration ukrainienne;
* 1947 : arrivée de 250 000 immigrants d’Europe centrale et de l’Est fuyant le nazisme et le régime soviétique…
* Années 1950 : Palestiniens
* Années 1960 : Chinois
* Années 1970 : Latino-américains
* Début années 1980 : Vietnamiens… et ça continue jusqu’à aujourd’hui…

Le Canada, et le Québec, ont TOUJOURS constitué une terre d’accueil pour les gens fuyant des régimes politiques dangeureux, aspirant à une une situation économique plus confortable ou, tout simplement, rêvant à une vie meilleure pour eux et leurs enfants.

Ces apports culturels ont laissé leurs traces à plusieurs niveaux, jusque dans les détails de notre quotidien. Notre identité collective soi-disant « pure laine » en a été forgée, même si nous n’en sommes pas nécessairement conscients. Pour approfondir vos connaissances sur le sujet, vous êtes invités à tenter de remplir les tableaux suivants en équipes de deux *(voir Annexe 2 : distribuer une feuille avec à chaque équipe et expliquer les consignes, puis faire un retour sur les réponses en grand groupe* ***Diapos 6-7-8****)* :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Mot en français** | **Origine du mot** | **Mot dans sa langue d’origine** |
| 1- Ananas | Tupi-guarani (langue autochtone sud-américaine) | náná |
| 2- Barbecue | Arawak (langue autochtone des Caraïbes) | Barbakoa (« support en bois ») |
| 3- Canot | Taïno (langue autochtone des Caraïbes) | canoa |
| 4- Canada | Huronne/Iroquois | Kanata (« village ») |
| 5- Chicoutimi | Montagnais | shkoutimeou (« la fin des eaux profondes ») |
| 6- Chiffre | Arabe | صفر (sifr) |
| 7- Chocolat | Nahuatl (langue aztèque) | xocolatl |
| 8- Ottawa | Algonquin | adawe (« commercer ») |
| 9- Pantalon | Italien | pantalone (personnage de la *commedia dell’arte*) |
| 10- Paquebot | Anglais | Dérivé de « packet-boat » (grands navires qui transportaient le courrier) |
| 11- Pyjama | Hindi | पायजामा  |
| 12- Québec | Algonquin/Cri/Micmac | kebec (« passage étroit ») |
| 13- Sirop | Arabe |  (sharab)شراب |
| 14- Vidéo | Latin | video (« je vois ») |
| 15- Yogourt | Turc | yoğurt |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Noms et prénoms québécois[[6]](#footnote-6)** | **Origine** | **Nom dans sa langue d’origine** |
| 1- Aubry | Irlandais | Aubrenan / O’Brennan |
| 2- Sylvain | Irlandais | O’Sullivan |
| 3- Carmen | Espagnol | Carmen |
| 4- Jacob | Juif | Ya’aqov |
| 5- Zoé | Grec | Zôê |
| 6- Salvail | Italien | Salvaia |
| 7- Georges | Grec | Georgius |
| 8- Gélinas | Juif | Gélida |
| 9- Tanguay | Breton | Tanguy |
| 10- Bastarache | Basque (nord-est de l’Espagne et sud-ouest de la France) | Basterretxe |
| 11- Élie / Hélie | Juif | Eliyah |
| 12- Rodrigue | Portugais | Rodrigues |

*Demander aux élèves si l’activité a permis à certains d’entre eux d’en apprendre davantage sur l’origine de leur propre nom de famille.*

Il est donc important de retenir qu’avant de s’insurger contre le fait qu’il y ait de l’immigration, des métissages, des nouvelles pratiques culturelles de diverses natures (nourriture, langues, religions, etc.) qui s’installent au Québec et au Canada, il faut garder en mémoire que ce n’est que la poursuite logique de notre histoire qui a toujours évolué en ce sens, depuis la création même de notre pays. Les pays d’origines des nouveaux arrivants varient effectivement d’une décennie à l’autre, mais la culture d’accueil et d’ouverture à l’autre du Québec et du Canada ne sont pas nouveaux d’hier... c’est ce qui nous a forgé en tant que peuple depuis des siècles!

**Diapo 9 : La diversité = menace ou richesse ?**

*Demander aux élèves s’ils considèrent que la diversité, en général, constitue une menace ou richesse. Donnez des exemples pour faire avancer la réflexion : la diversité dans les écosystèmes, l’agriculture/le jardinage, un groupe d’amis, une équipe pour faire un travail d’école...*

Toute forme de vie a besoin de diversité : c’est un fait reconnu. Les plantes ont besoin les unes des autres pour s’épanouir. Les animaux se rendent de nombreux services les uns aux autres pour bien cohabiter et se protéger.

*Demander aux élèves : Croyez-vous que ce raisonnement peut également s’appliquer à une société? Croyez-vous qu’une société peut devenir plus forte sans l’apport de la diversité (culturelle ou autre)?*

**Diapo 10 :** La diversité est une caractéristique non seulement souhaitable, mais nécessaire à toute organisation ou regroupement de personnes. Imaginez, par exemple : un parlement avec un seul parti politique, sans parti d’opposition; une ville où toutes les maisons seraient identiques; une discussion où tous les participants auraient exactement la même opinion, une bibliothèque avec des centaines d’exemplaires du seul et même livre…

**Diapo 11 :** Le même raisonnement peut s’appliquer à une société. La diversité, notamment au niveau culturel, contribue d’une façon extraordinaire au développement et à l’évolution d’une société : elle génère des débats, confronte les valeurs établies, permet la mise en lumière de différentes opinions. Elle permet de mettre en pratique et d’améliorer nos attitudes d’ouverture à l’autre, de respect, de tolérance, en plus de nous apprendre à faire des compromis, de développer l’empathie et la solidarité.

L’apport des gens venus d’ailleurs permet également d’enrichir notre culture, d’assurer la croissance démographique, de contribuer à la prospérité et à la vitalité économique et de combler d’importants besoins en main-d’œuvre de notre pays.

Une société qui se diversifie, c’est une société qui s’enrichit, qui devient plus forte et qui est mieux outillée pour faire face à son avenir.

**Diapo 12 : Alors finalement, quand on parle de rencontre interculturelle… de quoi avons-nous PEUR?**

**Diapo 13 :** Islam, violence et réfugiés

*\*\*\* Pour aborder la thématique des réfugiés plus en profondeur, nous vous invitons à* [*consulter l’animation “Accueil des réfugiés : Informe-toi et brise les mythes!” du Réseau In-Terre-Actif*](http://www.in-terre-actif.com/530/animation_accueil_des_refugies_informe_toi_et_brise_les_mythes)*.*

À l’heure actuelle, une très large portion du débat public sur la diversité culturelle est reliée à l’islam et à ceux qui le pratiquent de façon « visible ». Au-delà de l’aspect purement culturel, ce débat est malheureusement très orienté autour de la violence, du terrorisme islamique et de l’arrivée prétenduement massive de réfugiés des pays moyen-orientaux, comme la Syrie. La présence d’une communauté musulmane et de réfugiés syriens au Canada peut donc susciter certaines craintes, souvent non-fondées, auxquelles il est nécessaire de s’attarder pour regarder la situation objectivement et faire cesser les préjugés.

* **Diapo 14 :** Le Canada accueille-t-il trop de réfugiés? : Il y a 19,5 millions de réfugiés dans le monde, et moins de 1 % vivent au Canada[[7]](#footnote-7). Le Canada se situe au 15e rang des 44 pays industrialisés qui accueillent des demandeurs d’asile. L’Allemagne, les États-Unis, la Turquie, la Suède et l’Italie acceptent à eux seuls 60 % des demandes d’asile faites dans un pays industrialisé[[8]](#footnote-8). Si on tient compte du fait qu’il y a environ 35 millions d’habitants au Canada, le nombre de 25 000 réfugiés fixé par le gouvernement Trudeau représente à peine 0,07 % de la population.
* Le Canada est-il envahi par les musulmans? : Les musulmans ne représentent que 3,1 % de la population du Québec et de celle du Canada.
* Les réfugiés (surtout les musulmans) sont-ils des terroristes déguisés? : Entre 1995 et 2013, les États-Unis ont accueilli 1,8 million de réfugiés. Parmi eux, ceux qui ont commis un acte terroriste sont au nombre de... zéro. Entre 2005 et 2014, le Canada a accueilli 263 000 réfugiés et ceux qui ont commis un acte terroriste sont également au nombre de zéro. Tous les attentats commis en Amérique du Nord, au Canada, plus particulièrement au Québec ont été faits par des Canadiens et non par des réfugiés[[9]](#footnote-9). Il faut savoir que la plupart des réfugiés sont les premières victimes des terroristes! Ils connaissent les conséquences de tels actes, car ils ont été eux-mêmes touchés par ces attentats et c’est exactement ce qu’ils ont voulu fuir en quittant leur pays.

**Diapo 15 :** Envahissement, perte de l’identité et des valeurs « québécoises »

Pour y voir plus clair, regardons un portrait de l’immigration au Québec pour les années 2011-2015[[10]](#footnote-10). Pendant cette période de temps donnée, les personnes immigrantes venaient des cinq continents, répartis de la façon suivante :

* Asie (33,5 %);
* Afrique (31,0 %), notamment le Maghreb à 14,0 %;
* Amérique (20,5 %);
* Europe (14,9 %);
* Océanie (0,1 %).

**Diapo 16 :** Entre 2011 et 2015, le Québec a accueilli 258 057 immigrants, soit une moyenne annuelle de 51 611 nouveaux arrivants, dont 67,4% issus d’immigration économique (majoritairement des travailleurs qualifiés et des gens d’affaires) et 10,2 % de réfugiés et personnes en situation semblable.

Sachant qu’au Québec nous sommes plus de 8 millions et que nous accueillons 51 000 immigrants par année, quel est le pourcentage d’augmentation de la population québécoise en lien avec l’immigration? Seulement 0,63%... Nous sommes donc bien loin de l’envahissement! De plus, on assiste généralement à environ 87 000 naissances par année au Québec[[11]](#footnote-11), un chiffre qui dépasse largement les données reliées à l’immigration.

Une population immigrante majoritairement scolarisée :

* 59,4 % parlant déjà le français à leur arrivée;
* Une étude publiée par l’IRIS démontre que chez les immigrants adultes de 25 à 64 ans arrivant au Canada, 51 % détenaient un diplôme universitaire… contre seulement 19 % pour les Québécois « d’origine »[[12]](#footnote-12);
* Même avec une scolarité plus élevée, le taux de chômage des immigrants au Québec est 2 à 3 fois plus élevé que chez les Québécois « de souche »[[13]](#footnote-13).

*Demander aux élèves : Connaissiez-vous ces statistiques? Vous surprennent-elles? Correspondent-elles à la vision que vous aviez de l’immigration?*

À la lumière de ces chiffres, il apparait clair que si l’immigration fait partie de la réalité québécoise et canadienne, celle-ci n’est pas assez massive pour constituer un « envahissement » ou mettre en péril les fondements de l’identité québécoise. Une majorité d’immigrants qui arrive ici maîtrise déjà le français, a un bagage académique important et une formation professionnelle (et une volonté) permettant de s’intégrer au marché du travail afin de contribuer à bâtir la société québécoise d’aujourd’hui et de demain. Les craintes de « perte d’identité », bien que légitimes lorsqu’on manque d’informations à cet égard, ne sont ni fondées ni rationnelles. D’autre part, il nous appartient de faire tout en notre possible pour accueillir les nouveaux arrivants comme il se doit et faire en sorte qu’ils puissent s’intégrer et devenir des membres actifs de notre société. C’est en tendant la main et en accueillant avec ouverture d’esprit que l’on peut briser l’isolement et le repli des communautés sur elles-mêmes.

Cela n’exclut toutefois pas la responsabilité qu’ont les nouveaux arrivants de s’adapter au mode de vie du Québec et à ses valeurs. Certains cas d’accomodements ont fait les manchettes dans les dernières années mais ce sont des cas d’exception qui ont été moussés par un traitement médiatique démesuré; ils ne dénotent pas un phénomène de société affolant ou inquiétant. La très grande majorité des immigrants sont occupés à vivre leur vie et à faire leur place dans leur nouvel environnement ; ils constituent une majorité silencieuse qui ne fait pas de vagues et dont on n’entend pratiquement jamais parler...

***Diapo 17 :*** *Si le temps le permet, diffuser un extrait d’entrevue (9,58 à 11,08) avec Boucar Diouf, humoriste québécois d’origine sénégalaise :* [*https://www.youtube.com/watch?v=4TtSohENZYM*](https://www.youtube.com/watch?v=4TtSohENZYM)*. Demander aux élèves ce qu’ils ont pensé de l’intervention de Boucar sur les responsabilités des immigrants. Leur demander s’ils ont aussi l’impression que les communautés d’accueil partagent également ces responsabilités, ou d’autres responsabilités, envers les nouveaux arrivants...*

**Diapo 18 : L’empathie : savoir se mettre à la place de l’autre**

Une des premières missions que l’on peut se donner dans un processus de rencontre interculturelle est celui de l’empathie, c’est-à-dire de savoir « se mettre à la place d’autrui, de percevoir ce qu’il ressent[[14]](#footnote-14)». Pour mieux comprendre l’autre et ses façons d’agir, de réagir, de réfléchir et de s’exprimer, essayons de nous mettre dans ses souliers...

Faites l’exercice et mettez-vous, quelques instants, dans la peau d’un nouvel arrivant.

*Avant de débuter cette section de l’animation, s’assurer d’avoir remis à chaque élève une photo d’un immigrant (voir Annexe 3). Pendant que l’animateur lire à haute voix la mise en situation suivante, demandez à chaque élève de se concentrer sur la photo qu’il a reçue et sur la description de l’histoire de vie de cette personne, même de tenter de se mettre dans la peau de cette personne directement. Expliquez aux élèves que l’objectif est de créer un sentiment d’empathie pour mieux comprendre la réalité pas toujours facile à laquelle sont confrontés les nouveaux arrivants au Québec.*

Imaginez que vous êtes originaires d’un pays chaud et que vous débarquez au Québec en février, en pleine tempête de neige... Vous devez rapiement vous trouver un logement, parce qu’un séjour dans un hôtel est très dispendieux (près de 100$/nuit). Par où commencez-vous vos recherches? Dans quel quartier, dans quelle ville? Vous devez aussi remplir votre logement du nécessaire : meubles, accessoires de cuisine, produits d’hygiène... et, ici comme ailleurs, rien n’est gratuit. Combien d’économies avez-vous réussi à mettre de côté avant d’arriver au Québec? Le coût de la vie ici ressemble-t-il au coût de la vie dans le pays que vous venez de quitter?

Vous devez maintenant vous procurer des vêtements adaptés au climat. Vous devez aussi vous familariser avec les modes de déplacement, soit acheter un véhicule ou maîtriser les transports en commun... Vous devez manger et, si vous n’êtes pas seul, faire manger votre famille. Vous arrivez à l’épicerie et vous ne retrouvez pas les produits auxquels vous êtes habitués dans votre pays d’origine, avec lesquels vous savez cuisiner des choses que vous aimez et qui vous réconfortent... Si vous ne maîtrisez pas la langue, vous n’arrivez même pas à déchiffrer les étiquettes pour acheter les produits de base... comment vous sentez-vous? Vous devez assez rapidement amorcer un processus de recherche d’emploi. Et dans toutes ces démarches, peut-être que vous ne maîtrisez pas le français, ou même l’anglais? Comment arriver à vous faire comprendre et à obtenir exactement ce dont vous avez besoin? Si vous avez des enfants, ceux-ci doivent également être inscrits à l’école, obtenir des fournitures scolaires, réussir à faire leurs devoirs et à assimiler la matière, tout ça avec votre aide précieuse...

Surtout si vous êtes un réfugié et que vous avez été obligé de quitter votre pays pour des raisons de sécurité, dans quel état physique et psychologique arrivez-vous? Si vous fuyez une guerre ou un danger, vous êtes peut-être apeuré, traumatisé, frustré, déprimé? Vous avez peut-être besoin de consulter un médecin, un psychologue, un travailleur social?

Finalement, en plus de tout cela, vous devez apprivoiser une nouvelle culture... Certains éléments sont peut-être très différents de la culture dans laquelle vous avez grandi et vécu jusqu’à maintenant : le rapport au temps, les relations hommes-femmes, la religion, les relations avec les aînés, l’éducation des enfants, les codes de politesse... Vous ne comprenez pas exactement comment fonctionne votre nouveau pays d’accueil mais vous savez que vous êtes déboussolé, que vous avez perdu les repères qui vous ont guidé pendant toute votre existene jusqu’à aujourd’hui. Vous percevez les regards sur vous à cause de la couleur de votre peau, de votre habillement, de votre difficulté à vous exprimer dans la langue de la place... Vous percevez même, dans certains cas, une crainte à votre égard... ou vous prend pour un terroriste ou une personne qui n’inspire pas la confiance... pour quelqu’un qui veut profiter du système... Et pourtant, pour vous, tout ce qui est important, c’est d’assurer un avenir meilleur pour votre famille... c’est pourquoi vous êtes venus ici. Vous aimeriez seulement vous fondre dans la masse, travailler, être heureux et en sécurité. N’est-ce pas ce que tout le monde souhaite dans la vie, même au Québec?

La situation que nous venons de décrire n’est pas hors du commun ; elle illustre le quotidien réel de milliers d’immigrants qui arrivent au Québec chaque année, peut-être même dans votre propre ville.

*Comment pensez-vous que ces personnes se sentent au cours de ce processus d’adaptation? Pensez-vous que ce processus est facile et rapide? Si vous vous retrouviez vous-mêmes dans cette situation, qu’est-ce qui vous aiderait à vous adapter le plus rapidement et sereinement possible à votre nouvel environnement de vie?*

*Éléments de réponse : Percevoir des sourires et des regards accueillants de la part des gens que je croise, me faire poser des questions sur mes origines et mon mode de vie plutôt que de sentir des jugements ou de l’incompréhension à mon sujet, que mes enfants soient intégrés aux activités des autres efants du quartier (parc, terrain de jeux, sports...), recevoir des dons de la part de ma communauté d’accueil/voisins (vêtements, nourriture, coups de pouce pour dépanner au niveau du transport...), être dirigé vers les bonnes ressources et les organismes communautaires de ma communauté, avoir un accès rapide à l’apprentissage de la langue de la place et sentir que les gens ne me jugent pas si je fais des erreurs en essayant de parler, etc.*

L’objectif de cette activité n’est pas de dire que tous les immigrants sont parfaits et qu’il faut les prendre en pitié, loin de là. Il faut seulement tenter de se mettre à leur place et se demander : si nous étions dans leur peau, serions-nous en mesure de vivre toutes ces étapes d’adaptation avec le sourire, avec ouverture d’esprit et une énergie sans limite? Serions-nous peut-être parfois fatigués de faire des efforts, de toujours « lutter » pour nore survie quotidienne? Serait-il possible que nous ayons parfois envie de nous replier sur nous-mêmes, ou que nous ressentions parfois de la colère, de la frustration ou même un sentiment de rejet par rapport à nore communauté d’accueil? Ces sentiments sont tout à fait normaux, et le fait de tendre la main avec sincérité à ces personnes peut leur donner un coup de pouce inestimable pour leur faire sentir qu’ils sont chez eux et que nous sommes là pour les appuyer dans leur parcours. C’est le premier pas vers une cohabitation saine et profitable pour tous.

*Si le temps le permet, diffuser un reportage (2,27) de Radio-Canada sur des réfugiés syriens qui sont arrivés au Québec en décembre 2015 :* [*http://ici.radio-canada.ca/regions/quebec/2015/12/30/004-premiers-refugies-syriens-quebec-racontent-histoire.shtml*](http://ici.radio-canada.ca/regions/quebec/2015/12/30/004-premiers-refugies-syriens-quebec-racontent-histoire.shtml)*. Ce reportage permet de mettre des visages sur les réfugiés syriens et de réaliser que ce sont des gens comme vous et moi, mais qui ont dû fuir un grand danger pour protéger leur famille, et qu’ils sont maintenant impatients de recommencer leur vie en sécurité. Demander aux élèves si ce reportage les étonne, si ces gens correspondent à l’image qu’ils avaient des réfugiés syriens.*

**Comprendre d’où on vient pour accepter les différences**

Un autre pas important à faire dans une démarche d’ouverture à l’autre et aux différences est aussi de prendre conscience du bagage que nous traînons, personnellement et/ou collectivement, et qui nous pousse à percevoir l’autre de telle ou telle façon, à tort ou à raison. La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme étant l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. C’est la totalité de ce qui est appris, transmis et produit par une société donnée.

C’est ce bagage culturel qui nous donne une « paire de lunettes » pour voir le monde, qui donne la couleur venant teinter le regard que l’on pose sur l’autre. *Faire le lien avec le fait que pendant l’activité « À qui donne-t-on l’organe? », certains ont préféré choisir un(e) candidat(e) plutôt qu’un(e) autre ; ce sont les valeurs et les préjugés issus de notre culture et de notre éducation qui ont teinté notre choix.*

**Comment s’ouvrir à l’autre?**

*Demander aux élèves : pouvez-vous nommer quelques idées pour une meilleure ouverture à l’autre, pour le respect des différences et pour contribuer à faire cesser les préjugés, les stéréotypes, la discrimination et tous les impacts négatifs qui en découlent?*

Quelques éléments de réponse :

* S’ouvrir aux autres avec confiance et solidarité, communiquer dans le calme et le respect…;
* S’intéresser à l’autre… dire bonjour (sourire c’est contagieux!)… « La solidarité commence dans cette capacité de se dire bonjour l’un l’autre… »;
* Être curieux, vouloir apprendre de l’autre et sur l’autre;
* Inviter (dans notre classe ou à l’école) des membres d'un autre groupe culturel à donner une conférence agrémentée de photos, de films ou d’objets symboliques reliés à leur culture;
* Aller manger dans un restaurant proposant une cuisine du monde;
* Organiser un souper ou une journée multiculturelle où chaque personne apporte un plat et des objets propres à une autre culture;
* Demander à chaque participant dans un atelier, qu'il soit né au Québec ou ailleurs, de faire un petit exposé sur son histoire et/ou sa culture;
* Organiser un projet concret commun avec un autre groupe culturel (ex. : aller à la cabane à sucre, monter une pièce de théâtre, organiser des échanges de gardiennage, faire une activité en plein-air…);
* Développer un projet de correspondance avec une classe d’un autre pays;
* Etc.

**Diapo 19 : Conclusion**

*Demander aux élèves ce qu’ils ont retenu du moment que nous avons passé ensemble, ce qui les a surpris ou ce dont ils se rappelleront le plus. Ensuite, leur indiquer ce que nous aimerions qu’ils retiennent par-dessus tout :*

* Il est normal d’avoir des préjugés, nous en avons tous. Cela n’élimine en rien notre responsabilité de travailler sur nous-mêmes afin de les faire disparaître;
* Nos peurs envers les gens qui sont différents de nous sont souvent basées sur de l’ignorance et un manque d’information, et non sur des arguments rationnels et vérifiés;
* En tant que Québécois/Canadiens, nous sommes tous les descendants d’une longue tradition d’immigration et de métissage interculturel;
* Si nous étions des nouveaux arrivants dans un pays, nous aimerions ressentir de la solidarité et de l’empathie à noter égard, plutôt que de la peur et des jugements;
* Il est notre devoir de veiller à bien intégrer les nouveaux arrivants. Les immigrants ont, quant à eux, la responsabilité de se familiariser avec les coutumes de leur pays d’accueil;
* Lorsqu’on laisse tomber nos peurs et nos appréhensions, la diversité culturelle est une richesse inestimable pour les individus et les sociétés.

**Annexe 1**

***À qui donne-t-on l’organe?***

Ces cinq personnes sont gravement malades et sont en attente d’une greffe de rein. Un seul rein est actuellement disponible pour une transplantation et la personne qui le recevra sera la seule à survivre… À qui choisirez-vous de donner le rein? Il doit y avoir un consensus sur la personne à choisir, c’est-à-dire que tout le monde de votre équipe doit se rallier à la décision.

**Jacob,** 36 ans, homme homosexuel, avocat et célibataire.

**Mohammed,** 20 ans, étudiant en travail social, d’origine africaine, a immigré au Québec il y a 4 ans avec sa famille.

**Julie,** 48 ans,divorcée, assistée sociale depuis 5 ans.

**Kahina,** 23 ans, Irakienne, mère de deux enfants, arrivée au Québec depuis peu, travaille comme femme de ménage dans un hôtel.

**Alejandro**, 27 ans, Colombien, en chaise roulante, cherche un emploi.

***À qui donne-t-on l’organe?***

Ces cinq personnes sont gravement malades et sont en attente d’une greffe de rein. Un seul rein est actuellement disponible pour une transplantation et la personne qui le recevra sera la seule à survivre… À qui choisirez-vous de donner le rein? Il doit y avoir un consensus sur la personne à choisir, c’est-à-dire que tout le monde de votre équipe doit se rallier à la décision.

**Jacob,** 36 ans, homme homosexuel, avocat et célibataire.

**Mohammed,** 20 ans, étudiant en travail social, d’origine africaine, a immigré au Québec il y a 4 ans avec sa famille.

**Julie,** 48 ans,divorcée, assistée sociale depuis 5 ans.

**Kahina,** 23 ans, Irakienne, mère de deux enfants, arrivée au Québec depuis peu, travaille comme femme de ménage dans un hôtel.

**Alejandro**, 27 ans, Colombien, en chaise roulante, cherche un emploi.

**Annexe 2 – Recto**

Reliez le mot français à son origine.

|  |  |
| --- | --- |
| **Mot en français** | **Origine du mot** |
| 1- Ananas | a) Algonquin |
| 2- Barbecue | b) Arabe |
| 3- Canot | c) Arabe |
| 4- Canada | d) Anglais |
| 5- Chicoutimi | e) Huron/Iroquois |
| 6- Chiffre | f) Latin |
| 7- Chocolat | g) Tupi-guarani (langue autochtone sud-américaine) |
| 8- Ottawa | h) Taïno (langue autochtone des Caraïbes) |
| 9- Pantalon | i) Hindi |
| 10- Paquebot | j) Arawak (langue autochtone des Caraïbes) |
| 11- Pyjama | k) Nahuatl (langue aztèque) |
| 12- Québec | l) Turc |
| 13- Sirop | m) Montagnais |
| 14- Vidéo | n) Italien |
| 15- Yogourt | o) Algonquin/Cri/Micmac |

**Annexe 2 – Verso**

Reliez le nom ou le prénom québécois à son origine.

|  |  |
| --- | --- |
| **Noms et prénoms québécois** | **Origine** |
| 1- Aubry |  |
| 2- Sylvain |  |
| 3- Carmen |  |
| 4- Jacob |  |
| 5- Zoé |  |
| 6- Salvail |  |
| 7- Georges |  |
| 8- Gélinas |  |
| 9- Tanguay |  |
| 10- Bastarache |  |
| 11- Élie / Hélie |  |
| 12- Rodrigue |  |

Choix de réponses :

a) portugais b) italien c) irlandais d) breton e) allemand f) basque g) anglais

h) juif i) espagnol j) grec

**Annexe 3**

****

Amina, 25 ans, Malienne. Jiang, 33 ans, Chinois, célibataire sans enfant.

A 3 enfants de moins de 7 ans. Journaliste d’enquête, il a dû fuir son pays

Ne sait ni lire ni écrire, se débrouille en français. d’urgence car il y recevait des menaces de mort.





Hassan, 40 ans, Irakien, marié et père de 2 enfants. Gloria, 61 ans, Hondurienne.

Dentiste, son diplôme n’est pas reconnu au Femme à la maison toute sa vie, elle a

Québec. Il est sur l’aide-sociale et tente de se élevé 9 enfants. Elle a quitté son pays car la

trouver un nouvel emploi dans son domaine. violence y est telle qu’elle craignait pour sa vie.

1. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture/21072> [↑](#footnote-ref-1)
2. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/interculturel_interculturelle/43654> [↑](#footnote-ref-2)
3. Définition tirée de : *Individu et société* (3e édition). [↑](#footnote-ref-3)
4. Définition tirée de : *Individu et société* (3e édition) [↑](#footnote-ref-4)
5. <http://www.cic.gc.ca/francais/refugies/historique.asp> [↑](#footnote-ref-5)
6. <http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_9/gpl9_01picard.pdf> [↑](#footnote-ref-6)
7. <http://www.amnistie.ca/site/refugies/pdf/livretMontageVert_3.pdf> [↑](#footnote-ref-7)
8. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/International/2015/11/13/013-refugies-syriens-camps-accueil-pays-reponse-carte.shtml> [↑](#footnote-ref-8)
9. <http://www.amnistie.ca/site/refugies/pdf/livretMontageVert_3.pdf> [↑](#footnote-ref-9)
10. <http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Portraits_categories_2011-2015.pdf> [↑](#footnote-ref-10)
11. <http://www.stat.gouv.qc.ca/docs-hmi/statistiques/population-demographie/bilan2015.pdf#page=35> [↑](#footnote-ref-11)
12. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2012/11/27/004-canada-immigratoin-scolarite.shtml> [↑](#footnote-ref-12)
13. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2012/11/27/004-canada-immigratoin-scolarite.shtml> [↑](#footnote-ref-13)
14. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empathie/28880> [↑](#footnote-ref-14)